



INTERNATIONAL ACTIVE **WOMEN** ASSOCIATION

IAWA NEWS

N°125 – maart/mars 2016

www.iawa.be

Inhoud
Table des matières
Inhalt

1. Editorial – Een Woord vooraf – – Die Präsidentin hat das Wort	3.
2. Calendrier des activités - Activiteitenplanning	5.
3. Personalia	6.
4. Compte rendu des activités – Activiteitenverslag – Berichterstattung	6.
* 9 janvier: rendez-vous chez Marie-France	6.
* février : Manufacture De Wit	6.
* 17 mars: Assemblée Générale	8.
5. Lire, voir, écouter	
- le Carnet de la Bourlingueuse	10.
- Marthe DONAS	12.
- Hina Matsuri	13.
- l'Intérêt de l'enfant – Ian McEwan (Gallimard)	14.
- La mère du Nord – Jean-Louis Fournier (Stock)	15.
- Exposition Salvatore Dali	16.
- Le mot juste	17.

Editorial

Een woord Vooraf

Die Präsidentin hat das Wort

Un hiver clément, des jours qui rallongent, les bourgeons, les premières fleurs, les parfums, les chants d'oiseaux, voilà autant de signes d'espérance et de renouveau.

Voilà comment j'aurais souhaité débiter ce « Mot de la Présidente », lignes que j'aurais complétées avec bonne humeur, enthousiasme et gaieté.

Malheureusement les événements tragiques de ce mardi 22 mars en ont décidé autrement et m'obligent bien évidemment à revenir dans ce premier éditorial de 2016 sur le même thème que celui que j'avais abordé dans mon dernier éditorial de 2015. Tout a été dit et écrit dans les media, sur les réseaux sociaux. Les simples citoyens et les plus puissants de ce monde se sont exprimés.

Il est donc inutile de commenter davantage cette folie meurtrière mais qu'il me soit permis au nom de notre belle association de faire part de notre totale solidarité et de notre plus profonde sympathie pour toutes les victimes de ce drame.

Certes, il nous faut continuer à vivre, à aller de l'avant sans peur, fidèles à nos valeurs de liberté et d'amitié sincère. C'est dans cet état d'esprit que je souhaite vous retrouver le 21 avril pour la visite des Floralies Gantoises.

Een zachte winter, dagen die lengen, knoppen aan de bomen, de eerste bloemen in de tuin, vogels die zingen, ... allemaal tekenen van hoop en vernieuwing.

Met deze woorden had ik graag mijn Voorwoord voor deze editie van IAWA News geopend. Enthousiasme, blijheid en een goed humeur waren de ingrediënten van mijn tekst.

De tragische gebeurtenissen van 22 maart 2016 dwingen mij om aandacht te besteden aan het thema dat ook al in de vorige editie van december 2015 aan bod kwam naar aanleiding van de aanslagen in Parijs.

Intussen is alles al gezegd en geschreven in de pers en op de sociale media door de machtige leiders en door de gewone burgers.

Het heeft geen zin nog meer commentaar te geven op deze moordende hysterie, maar in naam van onze mooie vereniging, wil ik toch onze solidariteit en onze diepe genegenheid uitdrukken voor alle slachtoffers van dit drama.

Nu, meer dan ooit, is het van belang dat we bewust leven, vooruit kijken, doorgaan zonder angst en trouw blijven aan de waarden die ook aan de grondslag liggen van IAWA : vrijheid van denken en handelen en oprechte vriendschap.

Het is in die geest dat ik hoop u allen terug te zien op 21 april in Gent voor het bezoek aan de Floraliën.

Annie De Meurichy

Ein milder Winter, die Tage werden länger, Knospen sprießen , die ersten Blumen, die Düfte, das Vogelzwitschern, da sind so viele Zeichen der Hoffnung und der Erneuerung!

Und genau damit hätte ich sehr gerne dieses „Wort der Präsidentin“ begonnen und mit einigen Zeilen der guten Laune, der Begeisterung und des Frohsinns ergänzt.

Leider haben die tragischen Ereignisse an diesem 22. März anders entschieden ; sie zwingen mich, in diesem ersten Grußwort 2016 auf dasselbe Thema zurückzukommen, welches ich in meinem letzten Leitartikel 2015 angesprochen habe. Alles ist in den Medien und in den Sozialnetzen gesagt und geschrieben worden. Die einfachen Bürger und die Mächtigen dieser Welt haben sich geäußert.

Es ist also müßig, diesen mörderischen Wahnsinn weiterhin zu kommentieren. Es sei mir allerdings gestattet, im Namen unserer schönen Vereinigung unsere ganze Solidarität und unser tiefempfundenes Mitgefühl für alle Opfer dieses Dramas kundzutun.

Gewiss, das Leben geht weiter; ohne Angst müssen wir nach vorne schauen, getreu unserer Ideale und Werte der Freiheit und der aufrichtigen Freundschaft. In diesem Sinne wünsche ich mir, Euch am 21. April zum Besuch der Genter Blumenschau wiederzusehen.

In Freundschaft
Annie

Calendrier des activités

- **21 avril** : vous venez de recevoir l'invitation aux Florales de Gand, avec toutes les explications et commentaires. Il est donc urgent de vous y inscrire.
- **19 mai** : nous irons visiter une culture d'asperges dans la région de Malines.

Evidemment ce sera aussi la base du repas du soir.

- **16 juin** : nous sommes invitées à un concert à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Waterloo.
- Dois-je aussi vous rappeler notre **voyage** qui aura lieu du 16 au 20 septembre : Naples, Pompéi, Pestum et Sorrente.

Le programme est à votre disposition au secrétariat



Activiteitenplanning

- **21 april** : we bezoeken de Floraliën in Gent : het is een uitzonderlijk bezoek, zie het programma dat u reeds ontvangen hebt. Gelieve dringend in te schrijven.
- **19 mei**: we bezoeken een asperge kwekerij in de streek van Mechelen. Natuurlijk zal dit ook het hoofdingrediënt zijn van ons avondmaal.
- **16 juni**: we zijn uitgenodigd op een concert van de Muziekkapel Koningin Elisabeth te Waterloo.
- ik herinner u ook graag aan onze **reis**. Deze gaat door van 16 tot 20 september, we bezoeken Napels, Pompeï, Pestum en Sorrento. Het programma is ter uwer beschikking op ons secretariaat.



Personalia

Wij zijn blij u de geboorte aan te kondigen op 16 januari 2016 van Arthur , zoon van Laurent DEPUYDT en Julie, kleinzoon van onze past president en bestuurslid Mieke D'HOORE.

Compte rendu des activités - Activiteitenverslag –

Berichterstattung

9 janvier 2016

Pas de compte rendu!

Si vous vous en souvenez, nous nous sommes réunies avec partenaires et amis dans les ateliers de Marie-France, pour un diner particulièrement convivial et animé, qui nous laisse un bon souvenir.

MANUFACTURE DE WIT

Malines – 18 février 2016

En février, nous avons visité la Manufacture Royale De Wit qui se situe dans une demeure historique, le Refuge de l'abbaye de Tongerlo à Malines.

Cette Manufacture privée qui n'est pas un musée, a été fondée en 1889.

En 1970, elle est achetée par la famille De Wit.

Le propriétaire actuel représente la quatrième génération de lissiers-restaurateurs.

La Manufacture possède une très grande collection de tapisseries anciennes.



A ce jour, la Manufacture est le premier restaurateur de tapisseries au monde pour les musées et un des premiers pour les particuliers grâce à des techniques de pointe telles que le nettoyage par aspiration d'aérosol et à un personnel de recherche scientifique de haut niveau. La Manufacture intervient aussi dans la vente et l'achat de tapisseries dans le monde entier.

Grâce à notre guide, nous avons pu perfectionner nos connaissances dans l'art de la tapisserie.

La tapisserie est une œuvre fabriquée sur un métier à tisser. Il existe des métiers de basse lice (technique horizontale comme une table) et des métiers de haute lice (sur un métier vertical).

Le tissage se compose de fils entrelacés, d'une part les fils de chaîne en coton incolore parallèles à la longueur et mis sous tension sur un métier, d'autre part les fils de trame, en couleur, parallèles à la largeur et transmis par un mouvement mécanique de va-et-vient.

Un des plus grands ennemis des tapisseries est la lumière, autant celle du soleil que celle de la lune.

La création des premières tapisseries se faisait sur base d'une maquette en carton créée aux dimensions réelles de la tapisserie.

Cette maquette indiquant la composition, les motifs, les couleurs est exécutée au début de l'histoire de la tapisserie par les tapissiers et plus tard par les artistes peintres.

C'est ainsi que l'art de la tapisserie est aussi le témoin de l'art des peintres qui réalisaient les cartons préparatoires. Ceci est très important dans l'histoire de l'art au Moyen Age.

Dans une tapisserie, nous pouvons rencontrer trois matières différentes :

- La laine provenant d'un jeune animal d'Ecosse ou d'Espagne et absorbant la lumière ;
- La soie provenant d'Italie et reflétant la lumière ;
- L'argent qui est tissé ou travaillé en broderie mais malheureusement qui, avec le temps, noircit.

Avant le XVIIIe siècle, il y avait très peu de couleurs. Ensuite, grâce au progrès de la chimie, le nombre de couleurs a fortement augmenté.

Au temps de Charles Quint, une tapisserie représentait des décorations florales.

Plus tard, celles-ci furent remplacées par une histoire, un paysage,....

Les premières tapisseries n'avaient pas de bord. La tapisserie s'abimant donc rapidement on introduisit une bordure tissée qui, au XVIIIe siècle, fut remplacée par un lambris en bois.

L'origine de la tapisserie remonte probablement au XIVe siècle à Arras. La tapisserie est au départ une production flamande (la Flandre s'étend à cette époque du nord de la France aux Pays-Bas). Nous la retrouvons ensuite à Tournai, Bruxelles et d'autres villes. Un quart de la population de Bruxelles vivait de la tapisserie.

Au Moyen-Age, les tapisseries murales améliorent le confort dans les lieux de vie en offrant une isolation thermique tout en décorant les murs (représentations florales, d'animaux, d'histoires religieuses et de chasse).

Au XVe siècle, la tapisserie devient un objet de luxe (cadeaux de mariage, alliances) et se répand progressivement à travers toute l'Europe.

La fabrication était coordonnée par des entrepreneurs qui mettaient en relation les commanditaires, les ateliers et les fournisseurs de matières premières.

Au XVIIIe siècle, les tapisseries coûtant plus cher que les tableaux, les Manufactures ferment.

Que d'informations intéressantes avons-nous reçues au cours de cette visite tant concernant l'art de la tapisserie, la fabrication, la conservation, la restauration et son histoire à travers les siècles !

Cette journée se termine au Restaurant « Den Grooten Wolszack » où nous avons eu le plaisir de partager un repas délicieux dans une atmosphère emprunte de convivialité et de bonne humeur.

Jacqueline Cochez

ASSEMBLEE GENERALE **17 MARS 2016 Limelette (Ottignies)**

Notre présidente, Annie DEMEURICHY nous souhaite la bienvenue.

Elle nous annonce quatre nouvelles membres, le total renouveau de notre site web et de notre logo et insiste sur les piliers de notre association, soit le dévouement et la



discipline.

Tout ce que nous faisons, les unes et les autres, est bénévole et sans cette collaboration totalement volontaire, l'association ne pourrait subsister.

La discipline n'en est que plus nécessaire : le respect des délais, et plus particulièrement pour l'inscription aux activités ; il faut se rendre compte que le dépassement des délais est malheureusement encore trop courant, mais l'efficacité de notre

organisation en souffre et entraîne toujours des nouvelles difficultés.

Un aperçu des activités passées doit nous convaincre, s'il en était besoin, de la créativité de nos administrateurs : trouver ce qui vous intéresse, et ce que nous n'avons pas encore vu, ce n'est pas facile, croyez-moi.

Pourtant l'année qui se profile promet encore bien des joies et des surprises : bravo au Conseil pour ce que nous allons encore découvrir.

Le procès-verbal de l'Assemblée Générale 2015 a évidemment été approuvé à l'unanimité.

Les comptes, contrôlés par nos commissaires, l'ont été également avec décharge au Conseil.

La question traditionnelle a évidemment été posée : que faire de ce qu'il y a à notre compte d'épargne et la Présidente rappelle qu'à ce jour, nos tentatives n'ont pas rencontré un grand succès : une bourse à une étudiante de dernière année secondaire, ou à une jeune universitaire, notre participation à la Femme dans l'Entreprise, une tentative d'aide à un jeune entrepreneur, ou participation au micro-crédit, rien de tout cela ne nous a réellement apporté les retombées que nous en avions espérées.

À nouveau, la Présidente fait appel à des propositions créatives.

Elle rappelle que le 17 décembre, nous fêtons notre 30 ans : Save the date !

Nos quatre nouvelles membres se présentent :

-BINNEMANS, qui est dans la construction, n'est malheureusement pas là
- Anne-Marie BEULEMANS, vient de quitter le restaurant FRANCOIS mais nous offre bien des possibilités
- Pascale DESNIJDER est consultante en communications et a contribué à notre nouveau site
- Dominique STRAUSS, assistante sociale, a deux chats, Petrus et Margaux : cela en dit long.

Le moment tant attendu est alors arrivé de faire connaissance avec Justine HENNIN, une légende dans le tennis belge.

Pour elle, penser aux enfants, aux jeunes, c'est depuis longtemps un souci auquel elle peut maintenant se consacrer entièrement. Transmettre, c'est l'essentiel.

Elle a obtenu ce qu'elle a voulu, alors que personne n'y croyait, avec peu d'aide au début, elle traversé des moments bien difficiles, mais sa volonté était plus forte et les



moments difficiles, elle s'en souvient mais n'en a aucun regret.

Elle nous expose ses entreprises et projets sur le plan social.

L'association Justine FORTIS aide des enfants si injustement victimes de cancer, mais aussi d'autres maladies, aménager de façon un peu plus humaine, chaleureuse, des espaces dans les sections pédiatriques de grands hôpitaux, cela peut apporter aux petits patients un réconfort qui se révèle même thérapeutique.

La maison de répit, qui offre avec un minimum de garantie médicale, des possibilités de convalescence, de vacances, tout simplement rechargement des batteries à ceux qui sont en fin de vie et leurs proches, cela aussi c'est important.

Elle nous parle également de son Business Club, qui se veut un peu différent des autres, ouvert à tous et à toutes désirant entreprendre, et veut mettre en avant le côté humain de l'entreprise.

Le droit d'adhésion est limité, également modeste la participation aux activités.

Ça c'était pour Justine une seconde vie mais elle en envisage encore une troisième : être coach, aider de jeunes sportives à atteindre les sommets, Justine sait comment il faut le faire ; la forme physique est certes indispensable mais il faut plus. Et cela aussi, elle en a l'expérience.

Bref, à tous égards, Justine nous a montré ce qu'elle était, un exemple à suivre.

LE CARNET DE LA BOURLINGUEUSE

C'est une rubrique que nous avons dans le temps, mais maintenant un peu tombée dans l'oubli.

Ne bourlinguerions-nous plus ?

(Terme de marine, d'origine obscure, se dit d'un navire qui avance péniblement contre le gros temps, plus familièrement désigne la vie aventureuse d'un voyageur)

La réclame est connue :

LE SULTANAT D'OMAN, UN SECRET BIEN GARDÉ.

En fait, moins bien gardé qu'il n'y paraît, mais ce n'est pas (encore) la Costa Brava.

Grand comme plus de 10 fois la Belgique, avec moins de la moitié de ses habitants : donc pas mal de désert.



Mascate est une ville qui s'étend sur plus de 20 km, dans une belle harmonie urbanistique, avec des avenues, pelouses, jardins fleuris parfaitement soignés.

Des hôtels d'un luxe extravagant devant des plages paradisiaques ? Certes, si c'est ce que vous voulez.

Autre chose ? Bien sûr.

Dans le désert, au milieu des palmiers dattiers, des forteresses, véritables communautés organisées pour vivre en autarcie, avec dans un labyrinthe de couloirs, chambres, escaliers, tunnels et souterrains, les appartements du chef, la caserne, le tribunal, la prison, l'école, la mosquée, les cuisines et réserves, les écuries, bref toute une ville.

La datte et le dattier servent à tout : se nour-

rir, se défendre, construire etc.

Changeons de paysage : au nord la presqu'île de Masandam est à 42 km de l'Iran : c'est le détroit d'Ormuz. Une côte de roches en dentelle fait penser aux fjords, mais on y trouve baleines et dauphins, poissons de toutes couleurs, oiseaux de proie dans des paysages superbes, des criques et villages accessibles seulement par la mer.



Ailleurs c'est la côte où 6 des 7 espèces connues de tortues marines viennent du monde entier pondre dans le sable : tous les 3 à 4 ans quelques 350 œufs dont à peine 1 sur 1000 atteindra l'âge adulte.

Et tant d'autres choses, mais avec quel avenir ? Partout veille le « bien aimé » sultan QABOOS : en 45 ans il a fait, entre l'Iran, l'Arabie saoudite et le Yémen d'un désert un pays moderne et relativement tolérant, et le pétrole permet à beaucoup d'Omanis de ne rien faire.

Mais pour combien de temps encore ?

À 80 ans, le sultan est malade, sans enfants, et son

pays est l'objet de bien de convoitises.

C'est sans doute encore le bon moment d'y aller.

Françoise DE CROO-DESGUIN.

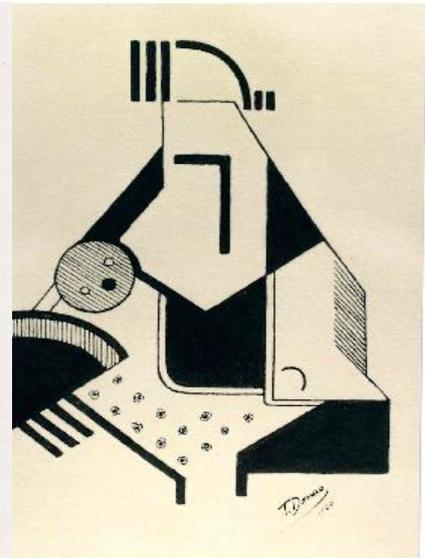
MARTHE DONAS



Nature Morte 1918-1919
Yale



Dans son atelier - 1920



Enfant et jouet - 1920

Cette exposition au Musée des Beaux-Arts de Gand (jusqu'au 5 juin 2016) m'a particulièrement séduite.

Marthe DONAS est née EN 1885 à Anvers.

C'était également le cas de mon grand-père et les photos de famille exposées dans les vitrines auraient pu sortir de mes vieux albums.

Les œuvres exposées aussi me rappelaient celles du peintre belge, Charles COUNHAYE, un ami de ma famille, professeur de dessin de mon père et de mon oncle.

Dans les années qui suivent la Première Guerre Mondiale, la jeune artiste anversoise, malgré l'opposition de sa famille à la vie d'artiste, fait une brillante carrière.

Ayant quitté la Belgique lors de la guerre, elle participe à un réseau international qui prône un art nouveau pour un monde nouveau, qui conduit au cubisme et à l'abstraction.

Marthe a beaucoup voyagé, résidé aux Pays-Bas, en Irlande, en France, en Angleterre et a côtoyé les artistes les plus célèbres de son temps.

Ce n'était cependant pas facile ; le critique et journaliste Octave UZANNE (1851-1931) écrivait : *les femmes peintres menacent de devenir une véritable plaie. Une confusion terrible et un flot terrifiant de médiocrité, une armée de femmes peintres envahit les ateliers et les salons.*

En 1920, l'artiste américaine, Katherine DREIER veuf faire connaître l'avant-garde européenne aux Etats-Unis et entreprend de réunir une importante collection. Elle achète ainsi cinq œuvres de DONAS, qu'elle présente à New York, puis ailleurs et finalement cette collection est cédée à la Yale University en 1941. C'est par un prêt exceptionnel que ces œuvres sont actuellement exposés pour la première fois en Belgique.

Suivent une relation avec le sculpteur Alexandere ARCHIPENKO, Piet MONDRIAN, Harry FRANKE qu'elle épouse, mais en 1928, sa santé et des problèmes financiers l'incitent à déposer ses pinceaux.

La vitalité cependant reprend le dessus et vers 1948 elle œuvre à nouveau pour le modernisme, jusqu'à sa mort à 82 ans.

L'exposition se conclut par cette citation : *pour la femme atteindre les fins dernières de l'Art, est un luxe que peu ont le loisir de se permettre. On ne se soucie pas de ses douloureux efforts, du courage qu'elle doit avoir pour oser exprimer les inventions que sa sensibilité lui propose en dehors de la route si facile et banale du troupeau.*

Françoise DE CROO-DESGUIN.

HINA MATSURI



Le 4 mars j'étais invitée au Centre Culturel Japonais à Bruxelles (1, Rue Van Maerlant) à une conférence sur les poupées Hina.

Je suis curieuse, vous le savez, donc...

Le 3 mars se célèbre la fête de Hina Matsuri, ou Fête des Poupées, ou le Jour des petites filles.

La tradition en serait très ancienne, remontant à la période Heian (du 8^{ème} au 12^{ème} siècle) mais en réalité, les poupées ne datent que de la période Edo, soit le 17^{ème} siècle.

Mais pourquoi le 3 mars ?

Les chiffres pairs sont associés au genre masculin, les chiffres impairs au féminin.

Cela vaut pour les mois et les jours, et tout particulièrement pour les dates à « double chiffre »

Le 3.3 est donc un jour spécial, qui génère une puissante énergie Ying, potentiellement chargée de risques, qu'il faut rencontrer par les rites et purifications adéquats. Chaque petite japonaise possède ses poupées Hina et les conserve (de mère en fille) soigneusement dans un coffre. Dès le mois de février les poupées sont exposées sur une sorte d'escalier à sept marches : la hiérarchie est respectée : en haut le couple impérial, symbolisant les deux sexes, puis la Cour, les musiciens, pour se terminer par le mobilier du Palais.

Mais le 4 mars, tout doit être rangé : laisser les poupées exposées plus longtemps risquerait de retarder le mariage de la fillette.

A l'occasion de cette fête, on sert un menu traditionnel qui comporte une soupe aux palourdes. La palourde serait en effet le seul coquillage dont les deux moitiés s'adaptent parfaitement mais sont incompatibles avec toute autre. C'est donc le symbole d'un mariage heureux et indissociable.

La conférence se poursuivait par une démonstration de fabrication des poupées : un art traditionnel et raffiné, soumis à des règles extrêmement strictes, tout en symboles.

Chaque partie de la poupée (la tête, le corps, le vêtement) est le fait d'un artisan différent et la tête est placée en dernier lieu; le vêtement est richement décoré, pour lequel seule la soie la plus pure peut convenir.

Pour terminer, on offrait une dégustation de différentes sortes de thés verts, avec des pâtisseries à la pâte de thé vert, ou Matcha Kintoki : c'est à essayer, je vous assure.

Ma curiosité était satisfaite mais si j'ai manqué quelque chose ou commis quelques erreurs, vous voudrez m'en excuser : la conférence était en ... japonais et la traduction (partielle) assez approximative.

FR.DE CROO-DESGUIN.

Ps notre image : les poupées vêtues de rouge sont traditionnellement (comme tout en Japon) offertes pour un 60^{ème} anniversaire.

L'INTERET DE L'ENFANT

Ian McEwan (Gallimard).

Fiona Maye, 59 ans, est une juge aux affaires familiales, réputée, mélomane et cultivée.

Elle est mariée depuis longtemps à Jack, un professeur d'histoire. Trop absorbée par son travail et son ambition, elle a laissé passer la vie sans s'apercevoir qu'elle n'avait pas d'enfants. Sa vie de femme et d'épouse semble loin d'elle mais son mari se rappelle à son bon souvenir lorsqu'il lui avoue souhaiter avoir une liaison extraconjugale sans toutefois vouloir la quitter.

Quotidiennement, elle doit juger des situations hautement conflictuelles, comme celle de l'éducation d'enfants suite à un divorce ou celle relative à la séparation nécessaire de deux bébés siamois.



"The children Act", titre en anglais du roman, est une loi de 1989 qui stipule que l'intérêt de l'enfant prime sur tout et c'est ce principe qui, à chaque fois, guide Fiona dans ses jugements.

Un jour de juin, elle est confrontée à un cas épineux et urgent. L'état de santé d'Adam Henry, presque majeur, atteint de leucémie et fils de témoins de Jéhovah, nécessite d'urgence une transfusion qui lui sauverait la vie.

Cependant, ses parents, au nom de leur foi, refusent cette transfusion.

Le choix auquel est soumis Fiona est donc le suivant : faut-il respecter le choix des parents basé sur le respect de leurs convictions religieuses ou faut-il contraindre Adam à accepter le traitement que souhaite lui prodiguer le corps médical ? Où se trouve l'intérêt de l'enfant ?

Fiona décide de se rendre à l'hôpital et de rencontrer Adam avant de rendre son verdict. Brillant élève, intelligent, sensible et poète, Adam se montre déterminé dans son choix de refuser la transfusion sanguine " Je suis un individu à part entière. Une

personne distincte de mes parents. Quelle que soit leur opinion, je décide par moi-même" dira-t-il à Fiona.

Fiona va donc prendre une décision pour l'intérêt d'Adam estimant que la vie de ce dernier est plus précieuse que sa dignité.

L'histoire pourrait s'arrêter là mais il n'en est rien, car les vies d'Adam et de Fiona vont être bouleversées par cette décision. Je n'en dirai pas plus.

Ce dilemme éthique forme la clé de voûte de ce roman qui nous plonge dans les arcanes du droit, s'attache à poser la question de l'interdit religieux et du pouvoir des institutions.

Mc Ewan met en scène des personnages égocentriques et superficiels confrontés à des problèmes vitaux auxquels ils sont en fait indifférents, même s'ils peuvent parfois être troublés par l'ombre qui menace leur égoïste quiétude. Et à travers eux, sont visées nos sociétés modernes qui se protègent derrière des lois et des grands principes mais qui oublient parfois d'être humaines. Un très beau livre qui nous met face à la coupable indifférence qui se dissimule parfois derrière nos idéaux de liberté et de tolérance.

Jacqueline COCHEZ.



MA MERE DU NORD

Jean-Louis Fournier (Stock)

J'avais lu les ouvrages que Jean-Louis Fournier avaient consacré précédemment à ses 2 fils handicapés (Où on va papa), à son épouse décédée (Veuf) ou encore à sa fille (La servante du Seigneur).

Je n'ai donc pas résisté au plaisir de lire son dernier roman dédié à sa maman.

Au travers de petits chapitres en forme de chroniques, ponctués de descriptions qu'on imagine aisément tirées de photos jaunies et accompagnés des témoignages de ses petits-

enfants, l'auteur rend un magnifique hommage à sa maman.

Il écrit à quel point il n'a pas su manifester suffisamment de tendresse et de reconnaissance à cette maman qui était une "mère courage", volontaire, parfois téméraire, discrète mais déterminée. Elle a aimé passionnément son époux, médecin compétent et généreux mais maladivement alcoolique. Un père qui fut un obstacle au bonheur de son épouse et de ses enfants, un homme dont personne ne savait dans quel état il rentrerait le soir après sa tournée de médecin qui s'effectuait auprès des malades mais aussi dans les bistrot. Une charge et une honte qu'elle a supportée avec courage en mettant bien souvent son orgueil de côté. Celle qui voulait être heureuse n'a donc vu le bonheur que de loin.

Dans ce contexte difficile, elle a cependant fait découvrir à ses enfants ses passions de la musique, du théâtre et des Arts en général.

L'auteur nous livre un texte émouvant qui nous rappelle combien il est précieux de "dire ses sentiments" aux être aimés, de leur vivant, car ensuite la mélancolie et les

regrets de ne pas les avoir formulés nous minent en plus de l'absence. Certes, Jean-Louis Fournier a un style particulier qui fait côtoyer humour grinçant et tendresse immense pour les siens. Son texte, en dépit des gros chagrins sous-jacents, a des côtés jubilatoires voire caustiques.

Un récit plein de tendresse vis-à-vis de celle qui, non seulement lui a donné la vie, mais qui lui a aussi permis de construire la sienne.

« Elle ignorait qu'elle avait été la plus grande chance de ma vie. Je n'ai pas osé le lui dire, elle m'avait appris à taire mes sentiments. ».....

Jacqueline COCHEZ.

Il y a une semaine, j'ai eu l'occasion de visiter - ou mieux de rencontrer - le génie SALVATORE DALI sur un parcours fascinant à travers l'exposition qui, après Shanghai, Londres, Singapour, Paris, Tokyo, se tient depuis peu à l'espace des expositions de la gare des GUILLEMINS à LIEGE. Il s'agit d'une présentation de DALI, grand maître du surréalisme, comme on ne l'a jamais vu !



L'exposition impressionnante présente une grande diversité de plus de 150 œuvres authentifiées. Vous y découvrirez des tableaux, des lithographies, des gouaches, des costumes et bien sûr, des citations « intellectuelles » de l'artiste. Vous y ferez une promenade menant de surprises en étonnements et de découvertes en ravissements qui ne vous laissera nullement insensible !

L'accès est des plus faciles : par SNCB, descendre du train à la gare de Liège-Guillemins, monter par l'escalator et vous y êtes !

Durée approx. de la visite : 1 ½ h. sur plus de 2.000 m². Audioguides en FR, NL, D, GB.

Je vous propose de vous renseigner sur www.expodali.be. Les vacances de Pâques se prêtent parfaitement à une visite : absence de classes scolaires !

Certaines œuvres n'ont plus été montrées depuis très longtemps, voire jamais en Belgique ou en Europe. Essayez de ne pas manquer cet événement culturel d'exception.

Attention : cette exposition fermera définitivement ses portes le 31 août 2016 (prolongation impossible !)

Maria Schröder

LE MOT JUSTE: UN CLUB OU UNE ASSOCIATION ?

La question a été posée à notre Assemblée Générale.

Pour l'association, pas de problème ; le mot s'employait à l'origine surtout pour parler de choses abstraites et s'est employé de plus en plus en parlant de personnes, surtout dans le domaine administratif ou juridique, dès le 17^{ème} siècle.

Chose curieuse, « club » s'est employé dans un sens analogue à peu près à la même époque.

Mot d'origine scandinave, il évoquait surtout à l'origine l'idée d'une masse compacte, par dérivation, un bâton employé dans divers jeux (club de golf) mais dès le 17^{ème} siècle, il désigne une société anglaise qui se réunit périodiquement pour boire et discuter. On le retrouve en France dès le 18^{ème} siècle, avant la période révolutionnaire, avec le sens spécifique de société politique et se répand en parlant d'un cercle où se réunissent des gens qui ont des buts communs, surtout dans le domaine sportif ; il donne matière à des combinaisons diverses : fauteuil club, club sandwich, cravate club et évidemment - mais c'est loin d'être exclusif - « service club ».

On peut en déduire que si juridiquement IAWA est évidemment une association, il n'est pas déplacé d'utiliser également le mot de club dans le sens où nous sommes effectivement un groupe de personnes qui se réunissent avec des buts communs (voir Le Robert, dictionnaire historique de la langue française)



Comité de rédaction - Redactie – Redaktionskomitee

- Françoise De Croo-Desguin, francoise.desguin@decroo-desguin.be
- Jacqueline Cochez-Leemans, Jacqueline.cochez@skynet.be
- Mieke Depuydt-Dhoore, mieke.dhoore@adorem.be
- Viviane Gerken-Leidaens, gerken.europe@skynet.be